Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 6

Artikel: Une cathédrale... : de la lecture

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En des temps où toute la vie est absorbée par les soucis matériels et les angoisses des restrictions de toute sorte, ne fait-il pas bon savoir que, dans nos campagnes, il y a des oasis de paix où, tout à loisir, l'on sait cultiver encore la fleur parfumée de la reconnaissance et où l'on peut jouir — sans carte — des joies enfantines de la bonne camaraderie : telles sont nos écoles.

Merci et honneur à nos classes primaires de nous le rappeler !

Aux émancipés de nos écoles, nous dédions ces lignes, avec l'espoir qu'elles leur rediront demain la gratitude qu'ils doivent à leurs maîtres dévoués et qu'elles leurs rappelleront la classe aimée qu'ils vont quitter et les jeunes camarades qu'ils vont précéder dans le chemin de la vie nouvelle qui s'ouvre à eux...

ABBÉ ANS. DEFFERRARD.

Une cathédrale... de la lecture

I

Oui, une cathédrale de la lecture : *Cathedral Basic Readers*, c'est ainsi que des auteurs américains, O'Brien, Elson et Gray, ont noblement baptisé une imposante collection de manuels de lecture destinés à l'enfance scolaire — douze manuels obligatoires, trente à cinquante livres pour lectures complémentaires et privées — et publiés à Chicago, aux éditions Scott, Foresman and Co. Toujours et partout à l'affût de découvertes susceptibles de rajeunir et de perfectionner méthodes et procédés d'enseignement, Mgr Dévaud, notre éminent et vénéré pédagogue, a longuement visité, exploré, fouillé tous les coins et recoins du vaste édifice. Puis il a consigné les résultats de ses patientes recherches, en les accompagnant de réflexions et de commentaires marqués du cachet de sa science et de son expérience, dans un volume de 216 pages (21 × 14) intitulé : *Les leçons de pédagogie d'un manuel de lecture américain* (Payot et Cie, Lausanne, 1939). Sans doute ce livre, qui n'est plus tout récent, a-t-il déjà trouvé sa place sur les rayons de mainte bibliothèque pédagogique. Est-il bien opportun, dès lors, d'en présenter un compte rendu aux lecteurs du *Bulletin pédagogique*, auxquels il ne fut signalé en son temps que par une brève note de l'éditeur ? J'estime que faire mieux connaître cet ouvrage, c'est d'abord rendre l'hommage de la plus juste reconnaissance à son auteur, le très distingué maître de pédagogie de l'Université de Fribourg, hommage un peu tardif, il est vrai, d'un pèlerin fidèle qui est revenu souvent se recueillir auprès de la cathédrale, avant d'en pénétrer les secrètes profondeurs et d'en saisir la majestueuse harmonie. C'est ensuite rendre service aux instituteurs et aux institutrices, auxquels l'ouvrage est dédié : « Le petit livre que voilà, précise l'auteur, est un ouvrage d'information destiné non pas aux professeurs d'une pédagogie scientifique et universitaire, mais aux praticiens de l'enseignement. Le tableau résumé que nous leur présentons des objectifs, méthodes, exercices et textes des *Cathedral Basic Readers* voudrait leur faire connaître ce qui, dans cette œuvre remarquable, est susceptible de les aider à rajeunir leurs « points de vue », à mieux entendre leurs tâches dans une branche de première importance, la lecture, à renouveler leur mode d'agir, tout en continuant d'user des classiques que leurs élèves ont entre leurs mains. »

Entrons maintenant dans ce sanctuaire de la lecture, pour en explorer les trésors cachés et recueillir les leçons et suggestions que l'auteur estime utilisables, chez nous, avec nos manuels, nos programmes, nos idées, nos coutumes et les directions des circulaires ministérielles.

* * *

D'abord il importe de mettre en lumière le but hautement éducatif que se proposent, en enseignant la lecture, les pédagogues d'outre-mer. Afin de mieux saisir leurs nobles intentions, rappelons les buts généralement assignés à cet enseignement : l'étude d'une langue, la transmission des idées, la maîtrise d'une technique, une satisfaisante émission de la voix et quelque expression, puis quelque habileté à rendre compte du fond du morceau, à en expliquer la forme, les voilà bien, en résumé. Ces buts anciens conservent toute leur importance. Les auteurs de la collection américaine, qui ne les négligent pas, les relèguent toutefois au second plan. « Il faut, déclarent-ils sous la plume de leur fidèle interprète, viser à un but situé plus profond dans l'intérieur secret de la personnalité : l'aptitude à saisir la réalité spirituelle proposée par le texte, à la juger, à se la faire sienne, à l'affirmer en une résolution vitale, celle d'être une âme vivante dans l'assemblée des fidèles de l'Eglise et dans la communauté des citoyens américains. D'où le souci d'inspirer l'amour de la lecture, j'ose même dire, ajoute Mgr Dévaud, l'avidité à lire, de susciter un vif intérêt pour la lecture, dès avant la lecture même. » Aussi les *Guides du maître* ne se lassent-ils pas d'insister sur le premier objectif de la lecture : « provoquer en l'écolier une attitude favorable à la lecture, avant de lire ; soutenir l'attention à son plus intense degré, pendant qu'on lit ; nourrir son intelligence, imprégner son idéal de ce qui a été lu ». Il ressort donc nettement que le but général de l'enseignement de la lecture, au moyen des manuels américains, est de « créer un esprit, une mentalité, une attitude intérieure à l'égard des tâches de la vie d'aujourd'hui dans les Etats de la vaste République du Nord ». Ce but général, tel un lustre radieux inondant de sa clarté l'immense cathédrale, illumine tout l'enseignement de la lecture, à tous les degrés. Or, les écoliers américains sont amenés à savoir lire en gravissant, année par année, quatre échelons successifs, précédés d'une préparation spéciale de quelques semaines pour les débutants. Le premier degré s'adresse aux élèves de sept ans, le deuxième degré est réservé à ceux de huit ans, tandis que les deux degrés suivants groupent des enfants âgés respectivement de dix à douze ans, et plus. Chacun de ces degrés a ses objectifs propres, ses manuels particuliers, ses exercices appropriés, ses méthodes et procédés spéciaux ; mais on y retrouve partout l'intention directrice des auteurs, comme un fil conducteur jamais interrompu.

* * *

Les six premières semaines de la vie scolaire sont consacrées aux actes préliminaires à la lecture. Un élève n'est pas jugé apte à commencer d'emblée l'apprentissage de cette branche. On exige qu'il ait préalablement rempli les six conditions suivantes : 1° la connaissance des choses familières et les mots qui les désignent ; 2° une certaine aptitude à penser ; 3° une certaine aptitude à parler ; 4° un vocabulaire un peu copieux ; 5° une voix dont l'émission soit franche et claire, une prononciation qui soit correcte ; 6° enfin, le désir de lire. Ce désir, tout, dans la classe et hors de la classe, doit concourir à le provoquer, le maintenir et l'exciter sans relâche. « Il faut, insiste Mgr Dévaud, que l'enfant souhaite lire, demande

à lire, voie approcher avec une joie impatiente la première leçon de lecture. Qu'on l'entoure d'inscriptions qui accoutument son œil à la configuration des mots et de leurs éléments, qu'on attache aux objets des écriteaux qui portent leur nom, qu'on lui lise de belles histoires en l'avertissant que bientôt il pourra les lire lui-même, qu'on lui remette des images alléchantes avec les légendes qui les expliquent, et que, dans son appétit de savoir, il s'adresse à ses camarades qui savent lire pour qu'ils les lui déchiffrent. Tout enveloppé d'écriture, il s'y intéressera, il ressentira vivement le désir de lire. » C'est en classe surtout, par des exercices aussi captivants que variés — causeries, leçons de choses, histoires narrées ou lues, dramatisations, discussions, expériences — que le petit acquiert graduellement les six conditions requises. Pour lui en faciliter l'appropriation, le maître lui remet un cahier oblong intitulé : *Avant que nous lisions.* « C'est un cahier d'exercices, et non pas encore un livre de lecture, un cahier d'images et de dessins, dont le contenu tout entier dispose l'œil, l'esprit et même le doigt, à la lecture de l'*Avant-Premier* et du *Premier ;* il correspond exactement à cette préparation à la lecture dont nous venons d'énumérer les six conditions. » Ce cahier de 48 pages (22 × 30 cm.) est divisé en deux parties : *a*) occupations et jeux à la maison ; *b*) excursions, soit une partie d'observations et de leçons de choses, et une partie de vie sociale. Des leçons familières et vivantes, des procédés très actifs, une illustration riche et charmante, des exercices ingénieux et variés, tout, dans ce cahier, convient admirablement à préparer le petit à la lecture, à exercer l'habileté de son œil et de sa main, et, mieux encore, à susciter son vif désir de lire. L'écolier est alors suffisamment prêt à aborder l'*Avant-Premier* qui est un vrai livre de lecture pour des enfants de sept ans, qui correspond à notre syllabaire et dont nous reparlerons en même temps que des autres manuels.

On continue, au premier degré, à exercer certaines habiletés techniques de lecture silencieuse et vocale, à enrichir progressivement le vocabulaire ; on stimule sans cesse le goût à la lecture ; on recommande aux écoliers de lire les avis et les ordres inscrits au tableau des annonces, les inscriptions fixées aux murs, les légendes, rimes et sentences imprimées sous les images, les affiches et les réclames de la rue, et, naturellement, les livres de la bibliothèque. Les histoires sont racontées à nouveau par les élèves à leurs camarades ou dramatisées. Le maître en lit passablement, afin d'apprendre à ses enfants à écouter, afin de leur suggérer l'idée de relire pour leur compte. On enveloppe l'élève de lecture afin qu'il apprenne à lire « comme il apprend à nager, en se jouant, en se débattant dans l'eau ». Mais on soigne avec une particulière sollicitude l'attitude intérieure de l'enfant, ses dispositions de cœur et de volonté à l'égard de la lecture. La lecture s'apprend sur désir et demande de l'élève ; celui-ci accepte avec plaisir, reçoit avec avidité cet enseignement ; on développe en lui ce que le *Guide* appelle joliment « l'attitude vers le lire ».

* * *

Ces objectifs sont poursuivis et perfectionnés à tous les degrés, avec une intensité accrue et une prédilection marquée pour les dispositions subjectives de l'élève. Il faut développer en lui un intérêt grandissant pour la lecture et un vif désir de lire ; il faut l'habituer à une absorption de l'esprit de plus en plus profonde dans le contenu du texte, à une participation active à tout ce qui se lit en classe et pour tout ce que la classe l'invite à lire. On veut surtout « qu'il lise de plein gré, silencieusement, sous l'empire de motifs qui lui sont strictement

personnels : par curiosité, pour se récréer, pour s'informer, pour vérifier ce que d'autres ont affirmé, etc. ». Le maître encourage l'élève à lire pour son compte, et des lectures autres que celles qui se font en classe, le guidant dans le choix de ces lectures, veillant à ce qu'elles soient toutes « animatrices d'énergie, d'activité, d'efficience, moralement et religieusement. Qu'elles instruisent assurément, mais que, après avoir éclairé l'intelligence, l'action des lectures échauffe le cœur, excite et soutienne la volonté, fomente un perfectionnement du pouvoir de vivre, du courage et de la hardiesse d'entreprise... ». Le maître montre à l'écolier comment il peut s'instruire lui-même au moyen de la lecture et compléter par la lecture personnelle ce qui lui est enseigné en classe. A cet effet, il amasse un riche matériel de lecture à mettre à sa disposition, lui recommande d'en user fréquemment, ainsi que des livres, périodiques, journaux, qu'il trouve à la maison ou dans les bibliothèques. Il entraîne par là le jeune à la lecture pour la vie et l'habitue ainsi à remplir avantageusement ses loisirs, les jours de congé, les vacances, les dimanches et fêtes.

Extension du champ des lectures, extension du matériel de lecture, élargissement de l'initiative personnelle, tels sont les objectifs particuliers au troisième degré. Alors commence un nouveau cycle de l'enseignement de la lecture. Jusqu'ici, cet enseignement avait pour fin d'apprendre à découvrir la pensée sous les signes écrits. Le nouveau cycle a comme but nouveau, note Mgr Dévaud, « d'apprendre à tirer parti, pour sa vie personnelle et sociale, de la pensée que transmettent les livres. Le mouvement de l'étude allait jusqu'ici de l'intelligence au texte : il s'inverse désormais et va du texte à l'intelligence et par elle à l'action ». Que résulte-t-il, pour l'élève, de cet entraînement régulier à la lecture personnelle et spontanée, de cet inlassable encouragement à lire ? Ceci : l'élève finit par « s'instruire lui-même, et dans toutes les branches, en lisant, en étudiant par la lecture, en nourrissant et en dirigeant ses observations, au moyen des livres ; en cultivant son esprit, en l'enrichissant, en l'élevant au moyen des livres ; les livres et les lectures, précise l'auteur, l'emportent dans l'éducation de l'écolier de plus de dix ans sur l'action du maître et son enseignement ; cet enseignement se transforme insensiblement en direction de lecture ; sa méthode consiste à pourvoir l'élève d'une méthode de lecture et de travail intellectuel ».

C'est pourquoi, dès la quatrième année, on pratique assidûment le dictionnaire ; chaque enfant doit en avoir un ; plusieurs exercices des « cahiers » en rendent familier le maniement. On développe l'habileté à user des livres, à se débrouiller dans les tables, dans les catalogues et les fichiers des bibliothèques. On provoque « non plus seulement l'assimilation de ce qu'on a lu, mais une réaction personnelle à ce qu'on a lu, un jugement, une attitude intérieure. On habitue l'enfant à prendre pleinement conscience de son travail ». Un ingénieux procédé des manuels facilitera cette tâche : chaque chapitre est précédé d'un bref paragraphe en caractères plus fins, indiquant à l'élève le « point de vue » sous lequel il s'efforcera de comprendre sa lecture. Il importe aussi d'apprendre à utiliser les lectures, à en faire bénéficier sa pensée et son activité. Dans ce but, on propose des tâches qui requièrent que l'élève lise pour s'informer, pour résoudre les problèmes que ces tâches suscitent. Un excellent exercice de ce genre consiste à introduire dans un rapport écrit, dans un compte rendu, non le mot à mot, mais la substance, ou le renseignement de détail, qu'on a pris dans un livre ou un journal.

(A suivre) C. B.